MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 50, ÉTÉ 2023



Le concessionnaire Légaré Automobile & Supply Co. Limited vendait des automobiles de marques Hudson, Chevrolet, Nash et Essex, entre autres modèles. Il était situé là où est aujourd'hui le restaurant Leméac, à l'angle des avenues Durocher et Laurier, à Outremont. Le bâtiment érigé en 1916 s'appelait alors le « garage public Duquette ». Les étages supérieurs, munis d'un élévateur à voitures, servaient de stationnement public. Cette photo, prise autour de 1920 par un photographe inconnu, est tirée de la collection documentaire du Musée McCord.

Société d'histoire d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 50, ÉTÉ 2023

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
http://histoireoutremont.org/

Comité de rédaction
Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ

FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

RAQ
RÉSEAU DES SERVICES D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 L'Église Saint-Viateur d'Outremont, un patrimoine extraordinaire

4 L'histoire qu'on lit

5 Un circuit virtuel historique

6 La science au service du patrimoine

8 Des témoignages précieux

9 Jacques Grégoire, un grand Outremontais

10 De Saint-Louis à Laurier

12 L'homme qui peignait des arbres



L'Église Saint-Viateur d'Outremont, un patrimoine extraordinaire

Discours intégral de Me Jean A. Savard, c.r., lors de la soirée « Un joyau à préserver », présentée par le comité des Ami.e.s de l'église Saint-Viateur d'Outremont, le 20 mars 2023. Photo Marili Soudre-Lavoie

Mesdames et Messieurs,

Il y a 121 ans de cela, en 1902, l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, décida de créer une paroisse à Outremont et, fait extraordinaire, il en attribua la cure, non pas à des prêtres séculiers, comme c'était la coutume, mais à la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Mais il va encore plus loin. Il décrète même que l'église portera le nom de leur saint patron, Viateur. Pendant les premières années, la paroisse épousera exactement les limites territoriales de la municipalité d'Outremont, fondée en 1875 et dont nous fêterons le 150e anniversaire en 2025.

De 1902 à 1904, les célébrations auront lieu à la chapelle de la maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur sur l'avenue Querbes. En 1904, on bénit la première église Saint-Viateur sur l'avenue Outremont, angle Elmwood. Il s'agissait d'un ancien temple anglican désaffecté, acheté au coût de 3500$.

La population d'Outremont compte à l'époque 492 personnes. Fait amusant, selon la répartition d'âge, les 80 ans et plus, dont je suis, sont au nombre de 3, mais, ne riez pas, les 70 à 80 ans ne sont que 2. C'est donc une population très jeune qui compose Outremont.

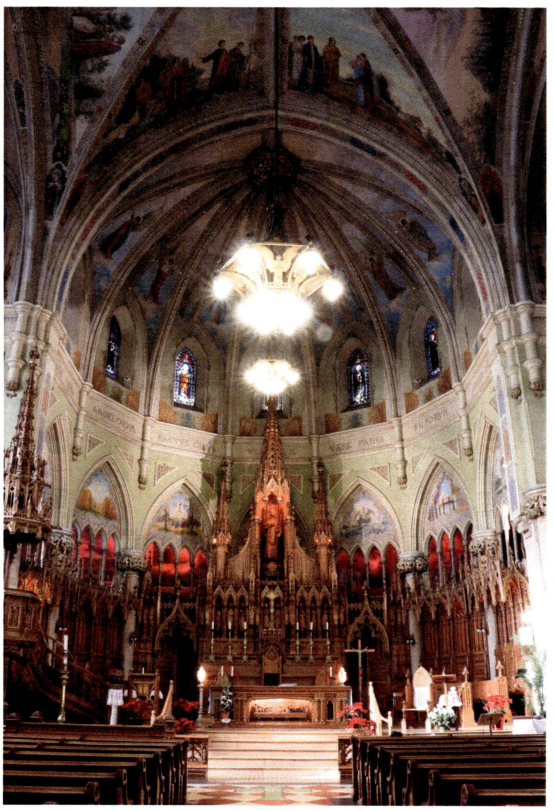
Mais les paroissiens désiraient mieux que cette petite église de bois. On examina plusieurs sites. Mgr Bruchési, toujours lui, imposa d'autorité le site actuel sur la rue Saint-Louis, maintenant Laurier, angle Bloomfield.

Le 15 avril 1911, les entrepreneurs Joseph Fauteux et Eugène Lessard amorcèrent les travaux de construction de l'église, selon les plans et devis des architectes Louis-Zéphirin Gauthier et J. E. Césaire Daoust. La bâtisse mesure 35 mètres sur 45 mètres, pour une superficie de 4 278 mètres carrés ou, si vous préférez, 46030 pieds carrés. Elle est en pierre calcaire. La façade est en pierres taillées provenant de la carrière de D'Eschambault. Son style est néogothique et en forme de croix latine.

L'église fut bénie le 26 octobre 1913 lors d'une grandiose cérémonie. Les grandes orgues Casavant résonnèrent fort, sous les doigts de la célèbre organiste Victoria Cartier.

J'aimerais citer un ancien président de la Société d'histoire d'Outremont, Ludger Beauregard : « Que représente-t-elle, cette église ? D'abord une attrayante façade typique des cathédrales médiévales avec un triple portail relevé d'archivoltes et de fleurons qui incarnent le tardif néogothique flamboyant. Elle comprend de hautes portes sculptées de type gothique français et une grande baie ogivale, et une niche qui abrite une statue en pied de saint Viateur, sculptée par G. Piché. Toutes les autres sculptures de la façade, dont les quatre belles têtes d'ange portant écus, sont l'œuvre du renommé Cléophas Soucy, spécialiste de la sculpture gothique, auquel on doit les nombreux modèles qui ornent les édifices parlementaires d'Ottawa. »

Et je n'ai pas encore parlé des cinq cloches pesant au total 10 800 livres commandées à la fonderie Paccard, en France, plus précisément à Annecy-le-Vieux en Haute-Savoie. Installées et bénies en 1925, elles ont chacune un nom et une note de musique particulière. Elles sont toutes logées dans la plus grande des deux tours, la tour Ouest, qui mesure 174 pieds.



À l'intérieur, mentionnons les vitraux des célèbres verriers Henri Perdrieu et Guido Nincheri, les superbes tableaux peints par ce dernier, de même que les nombreuses statues resculptées en chêne par l'artiste Médor Bourgault.

Et que dire des lustres conçus et dessinés en couleur par l'architecte Joseph-Égilde Daoust, fabriqués à New York par la maison Kimberley's puis installés par le magasin Morgan's de Montréal, et aussi de la chaire réalisée sous la direction de Philippe Lemay, décorée de sculptures de P. Proulx, et des chapiteaux en plâtre, moulés par Cléophas Soucy?

Enfin, l'orgue Casavant, que nous venons d'entendre, a été complètement restauré en 1991 par la firme Guilbault-Thérien, aussi de Saint-Hyacinthe. On a porté l'instrument de 37 à 43 jeux et 50 rangs, et on a installé un combinateur électronique à huit niveaux de mémoire, de façon à lui donner plus de polyvalence et d'éclat. Le son qui en résulte est digne de la beauté de cette église qu'il emplit avec magnificence. SUITE À LA PAGE 4

50e numéro de *Mémoire vivante*

L'histoire qu'on lit

Par René Soudre, rédacteur en chef

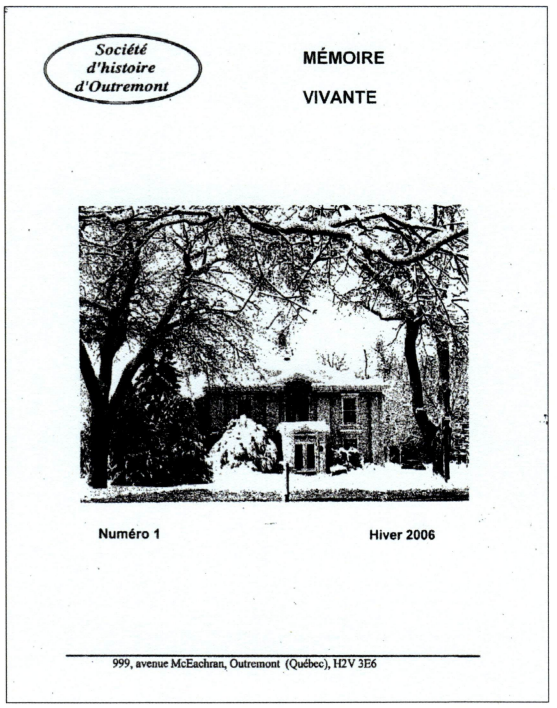
La Société d'histoire d'Outremont (SHO) célèbre cette année la publication du 50e numéro de son bulletin trimestriel, *Mémoire vivante*.

De fait, depuis 2006, la Société d'histoire d'Outremont poursuit cette aventure éditoriale sans prétention, en diffusant le fruit de ses recherches et de ses réflexions.

Vibrant porte-voix de la SHO, *Mémoire vivante* aura publié dans ses pages, au fil des années, près de 400 articles, capsules, éditoriaux et autres reportages sous la plume de collaborateurs chevronnés, convaincus de la nécessité de rappeler à la mémoire les moments importants qui ont marqué notre histoire et dont l'Outremont d'aujourd'hui en est le produit.

La réalisation de la revue *Mémoire vivante* n'étant possible qu'avec la contribution bénévole d'auteurs, de réviseurs, d'agents de publicité sous la gouverne d'un directeur de publication, que ce 50e numéro soit une occasion de les remercier: Hélène-Andrée Bizier, Michèle Stanton-Jean, Ludger Beauregard, Jean de Julio-Paquin, Laurent Bouthillier, Jacqueline Cardinal, André Girard, Gilles Boisvert, Normand Lester, Jean A. Savard, François Beaudin, Francine Unterberg, Yves Bousquet, Gabriel Waché, Hélène Côté, Antoine de Villemont, Pierre Joncas, Marie-Claude Mirandette.

La SHO souhaite aussi souligner l'appui indéfectible de ses membres et de ses partenaires commerciaux, sans qui la production de *Mémoire vivante* n'aurait pas été possible.



SUITE DE LA PAGE 3

Grâce au vaste parterre extérieur, on peut facilement admirer la beauté de sa façade. Je cite un extrait du livre d'Hector Tessier, publié en 1954: «L'émerveillement qui se lit dans les yeux des touristes qui s'arrêtent pour la contempler [fait chaud au cœur]. Le panorama d'Outremont ne peut plus se passer des tours inégales de l'église Saint-Viateur, pas plus que celui de Montréal ne le peut, des tours jumelles de l'église Notre-Dame.»

Depuis plus d'un an, nous assistons, impuissants, à des scènes de bombardement en Ukraine, et cela nous désole. On voit même de temps à autre des carcasses d'églises qui ont été bombardées. On se dit que nous sommes chanceux que notre belle église Saint-Viateur soit intacte.

Oui, elle est intacte, mais il existe, et je termine là-dessus, un ennemi sournois qui s'appelle le passage du temps et qui la menace constamment, et c'est pour cela qu'il faut trouver les fonds nécessaires qui assureront la survie d'un des bâtiments les plus historiques d'Outremont et la conservation de ce joyau patrimonial inestimable.

Je vous remercie.

Me Jean A. Savard, c.r.
Président de la SHO

La Société d'histoire d'Outremont élit un nouveau conseil

Photo Jacqueline Cardinal

Lors de son assemblée générale du 16 mai dernier dans les locaux du Centre communautaire intergénérationnel (CCI), la Société d'histoire d'Outremont (SHO) a procédé à l'élection de son nouveau conseil d'administration pour l'exercice 2023-2024. Le conseil est composé cette année d'une équipe de onze membres.



Sur la photo, rangée du bas: Gilles Boisvert (vice-président), Francine Unterberg (secrétaire), Jean A. Savard (président), Laurent Bouthillier (trésorier). Rangée du haut: Gabriel Waché (conseiller), Normand Lester (conseiller), Diane Phaneuf (conseillère) et Michèle Stanton-Jean (conseillère). Sont absents au moment de la prise de photo, Hélène-Andrée Bizier (conseillère), Gabriel Destrempe Rochette (conseiller) et René Soudre (conseiller).

Une première à Outremont

Un circuit virtuel historique

Par Gabriel Waché, membre du Conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont
Photos Journal d'Outremont Archives

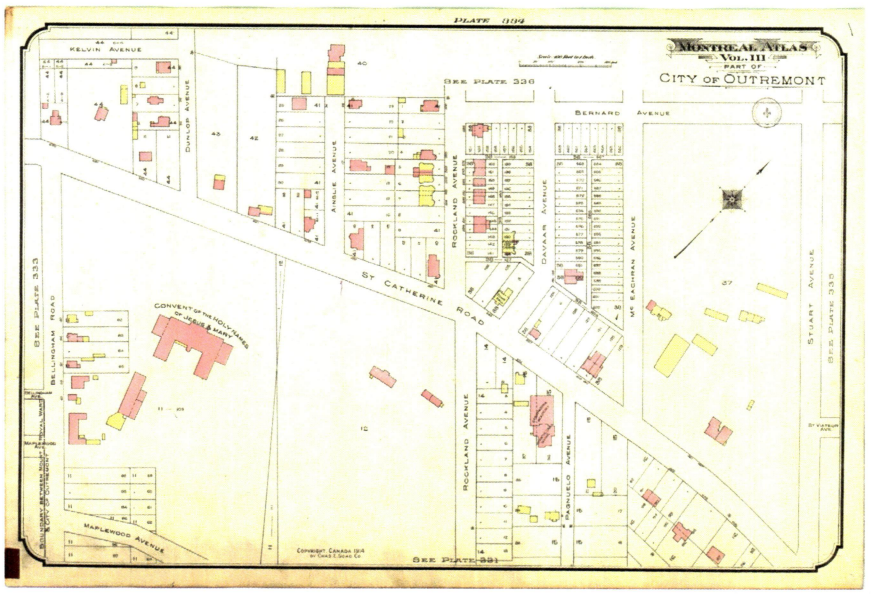
Personne ne peut contester le fait qu'Outremont possède une très riche histoire. L'arrondissement compte de belles écoles, des parcs splendides, des bâtiments publics remarquables et de nombreuses habitations d'exception où ont résidé des personnalités publiques.

La Société d'histoire d'Outremont (SHO) a mis sur pied, grâce à une subvention reçue par l'arrondissement d'Outremont, un circuit virtuel historique. Cette approche nouvelle et originale permettra aux résidants et aux touristes de circuler dans l'arrondissement avec leur téléphone (ou sur leur ordinateur dans le confort de leur maison), une invitation à se déplacer d'un point à un autre, de façon réelle ou de façon virtuelle, pour en savoir davantage sur les sites à caractère historique.

Le premier volet du circuit virtuel porte sur la plus ancienne artère d'Outremont, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Cette voie de communication majeure, la plus longue, la plus pittoresque, mais aussi la plus patrimoniale, qui parcourt Outremont d'est en ouest, regroupe plusieurs bâtiments municipaux, des sites religieux, des lieux d'enseignement, des parcs, etc…

Ce premier circuit sera disponible sur le site de la SHO (http://histoireoutremont.org/) dès l'automne 2023. En plus de comporter 18 points à retenir, y sera ajouté l'historique des avenues perpendiculaires qui mènent à chacun des sites d'intérêts.

Dans un avenir prochain, la SHO compte développer le circuit virtuel à tous les secteurs d'Outremont.



Le chemin de la Côte-Sainte-Catherine dans la publication *Atlas of the City of Montreal and Vicinity Vol. III* de 1914. On peut y voir le pensionnat des Sœurs-du-Saint-Nom-de-Marie, l'Hôtel de ville, l'académie Strathcona ainsi que les deux maisons de la famille Beaubien.



Le magnifique parc Beaubien sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine.



L'académie Strathcona, à l'angle du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de l'avenue Courcelette.

Datation de la maison Imbault

La science au service du patrimoine

Par Normand Lester, journaliste et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont
Photos fournies par l'auteur



La maison Imbault aujourd'hui.

Le 7 janvier 1800, François Bleignié dit Jarry vend à Jacques Imbault dit Mata (qui signe l'acte notarié par un X) un terrain sur la Côte-Sainte-Catherine « …avec une maison seulement levé jusqu'à la cheminée aussi des madriers qu'il peut y avoir et plancher ».

Les fondations de la maison et les poutres (madriers) mentionnées dans l'acte de vente de 1800 étaient-elles celles de la maison qui se trouve actuellement au 637 chemin de la Côté Sainte-Catherine ? Une pierre de linteau gravée « I R 1820 » est incrustée dans la maçonnerie de sa façade. Était-ce la même maison ?

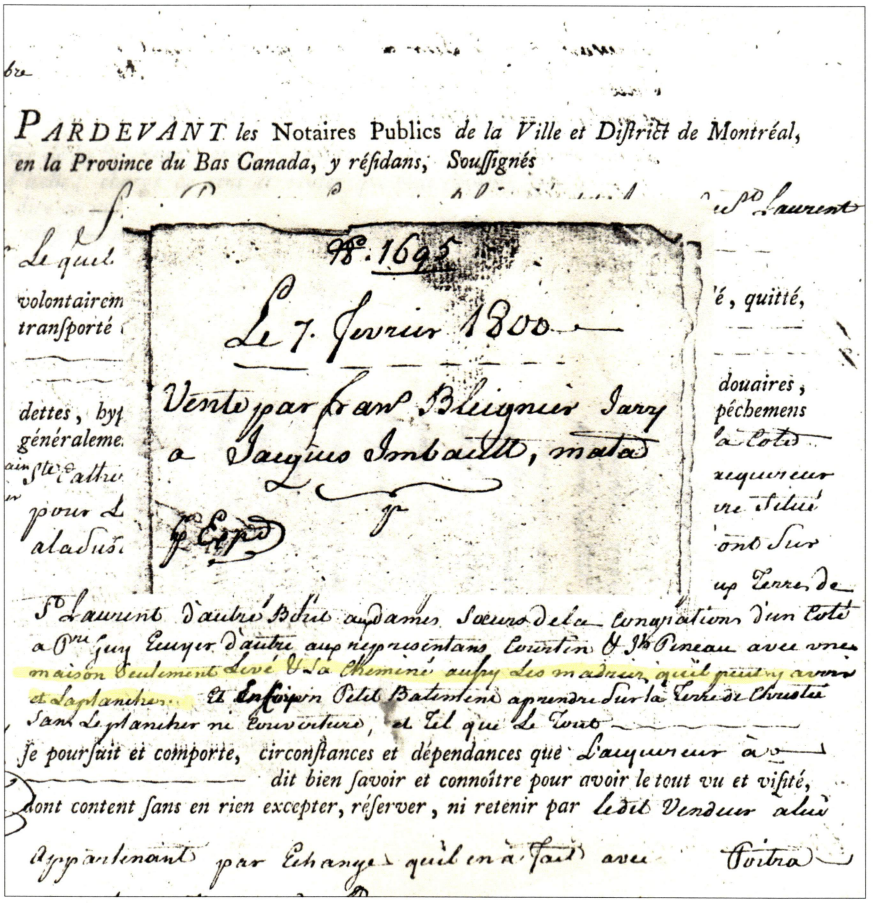
Pour trouver la solution à l'énigme, j'ai demandé l'expertise du Groupe de recherche en dendrochronologie historique (GRDH) du département d'archéologie de l'Université de Montréal. Ses chercheurs, Christian Bélanger et Alex Lefrançois-Leduc, ont soumis les trois poutres (des troncs d'arbres mal équarris) de soutènement du plancher du rez-de-chaussée à une analyse.











PARDEVANT les Notaires Publics de la Ville et District de Montréal, en la Province du Bas Canada, y résidans, Soussignés

Le 7. Janvier 1800

Vente par Jean Baptiste Bruguier Sarry à Jacques Imbault, maître

Acte de vente daté de 1800, maison Imbault.

La dendrochronologie est l'étude des cernes de croissance interannuelle des arbres. Leur largeur est influencée, entre autres, par le degré de précipitation, l'ensoleillement, la température et la nature du sol. Les variations de croissance de cernes permettent de distinguer des patrons diagnostiques communs aux arbres d'une même localité et de dater leur naissance et leur croissance jusqu'à déterminer la date de leur abattage.

La synchronisation des séries de cernes de croissance sur les trois poutres a permis d'établir une chronologie moyenne dans l'intervalle des années 1670-1819. Pour le traitement des données un code d'identification IBT pour Imbault a été attribué aux trois pièces.

IBT1	début de croissance 1679	abattage peu après 1817
IBT2	début de croissance avant 1700	abattage en 1819
IBT3	début de croissance avant 1686	abattage peu après 1817

Une des pièces (IBT2) comporte le cambium, soit le cerne final de croissance, ce qui a permis de déterminer que l'abattage de l'arbre est survenu précisément en 1819. Les deux autres pièces, IBT1 et IBT3, n'en avaient pas. Les cernes présents ont quand même permis de déterminer qu'elles datent de peu après 1817, donc probablement contemporaines. L'abattage des trois arbres serait ainsi survenu au cours de la même année, soit en 1819.

L'analyse des poutres révèle qu'il s'agit de cèdres blancs de l'est du Canada (Thuja occidentalis), résistant à la putréfaction, alors très utilisés dans les ouvrages de fondation. Le cèdre blanc croît lentement et peut vivre jusqu'à 700 ans et atteindre 15 mètres de hauteur et 90 cm de diamètre. Tous trois proviennent d'un même lieu situé probablement dans l'Est ontarien, en amont de l'archipel de Montréal.



Analyse par code d'identification IBT sur madrier.



Poutre de soutènement du plancher du rez-de-chaussée.

La maison Imbault est le dernier exemple d'architecture rurale traditionnelle à Outremont. C'est la seule résidence familiale continuellement habitée depuis sa construction au début des années 1800 sur un lot que les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, ont concédé en 1699 à Charles Juchereau de Saint-Denis, lieutenant général de la prévôté de Montréal. Des membres de l'élite coloniale se faisaient concéder des terres pour ensuite les affermer à des paysans qui les approvisionnaient en produits de la ferme.

Archives privées
Des témoignages précieux

Par Michèle Stanton-Jean
Photo *Journal d'Outremont*



L'historienne Andrée Lévesque à sa maison d'Outremont.

« On jette tout cela ! » Voilà souvent la réaction d'enfants ou de petits-enfants qui « font le ménage » dans la correspondance, les photos, le journal intime, les souvenirs de voyage de parents décédés. Mais attention, tous ces souvenirs ont un prix inestimable, car ils peuvent contribuer à écrire l'histoire d'une personne, d'un quartier, d'une association ou de toute autre contribution au patrimoine de notre société.

Comme l'écrit Michelle Perrot en parlant de la destruction des archives privées, « ces greniers de l'histoire » : « Ces destructions viennent des hasards des successions et des déménagements, d'un goût du secret qui cimente l'intrigue familiale, mais aussi de l'indifférence des descendants embarrassés par les legs encombrants de leurs prédécesseurs. »

Même si notre devise est « Je me souviens », nous avons la mémoire courte ! On dit souvent que pour savoir où l'on va, il est bon de connaître d'où l'on vient. Il y a bien sûr l'histoire des grands hommes qui ont fondé et façonné les débuts de notre histoire. Nous avons aussi maintenant inscrit dans l'historiographie l'histoire des femmes qui furent longtemps invisibles, l'histoire des autochtones et celles de groupes sociaux longtemps oubliés. Les cheminements personnels, ceux qui font état des émotions, des peines, des ambitions vécues quotidiennement dont on ne parle que dans des documents intimes et qui sont fréquemment absents des publications historiques, se doivent d'être accessibles !

C'est cette préoccupation pour l'intime et le quotidien qui a incité l'historienne outremontaise Andrée Lévesque à mettre sur pied le site archivistique des Archives Passe-Mémoire afin de conserver les témoignages personnels inédits qui contribuent à notre histoire culturelle et sociale. Née à Outremont, qu'elle a quitté pendant plusieurs années pour y revenir dans les années 1980, et où elle habite toujours, Andrée Lévesque a enseigné en Nouvelle-Zélande, à l'Université d'Ottawa et à l'Université McGill. Férue d'histoire depuis qu'elle dévorait des romans historiques pendant sa jeunesse, elle poursuit toujours ce qui n'est pas un travail mais plutôt une passion.

Elle est l'auteure de plusieurs livres et articles qui reflètent sa préoccupation pour l'histoire du mouvement ouvrier et pour l'histoire des femmes dont : *Scènes de la vie en rouge. L'époque de Jeanne Corbin 1906-1944* (Remue-Ménage, 1999) et la biographie de la journaliste-poète-bibliothécaire montréalaise *Éva Circé-Côté (1871-1949)* (Remue-Ménage 2010. Prix Clio 2010) ainsi que de l'édition d'une sélection de ses chroniques.

Elle a fondé les Archives Passe-Mémoire (APM) en 2010 pour y recueillir et offrir à la consultation les journaux personnels, la correspondance, les autobiographies et les mémoires de gens souvent anonymes, de toutes origines sociales, qui ont eu des liens avec le Québec. Si les APM cherchent à conserver la parole des « gens ordinaires », il y a aussi des gens connus qui y ont confié leurs documents, ou ceux de leurs proches. C'est le cas de l'organiste de renom, longtemps résidante d'Outremont, Monique Gendron, ou de la journaliste Jeanne Maranda qui habitait rue Bernard pendant plusieurs années.

Plusieurs étudiants ou chercheurs amateurs ou professionnels vont actuellement faire des recherches aux APM. Voici quelques exemples. Une étudiante est récemment venue consulter de la correspondance contenue dans divers fonds pour son mémoire sur Expo 67. Il y a quelques années, un étudiant a rédigé un mémoire de maîtrise sur un « simple soldat » qui écrivait à sa famille toutes les semaines et dont les lettres ont été déposées aux APM. Sur le site http://www.archivespassememoire.org/, on peut trouver le répertoire de tous les fonds disponibles pour la consultation.

Si de tels documents se trouvent dans vos papiers ou dans ceux d'autres membres de votre famille ou de certaines de vos connaissances, vous pouvez les offrir à APM qui s'engage à respecter les conditions de tous les donateurs.

Il est aussi possible de communiquer avec l'archiviste à apm.archives@videotron.ca ou à l'adresse suivante : APM, C.P. 48586, succ. Outremont, Québec, H2V 4T3.

Décès de Jacques Grégoire
À la mémoire d'un bâtisseur

Texte (version abrégée) en hommage à Jacques Grégoire, lu par M. Victor Mainville, ex-directeur de la Ville d'Outremont, à l'occasion du souper de homards, sous l'égide du Comité de jumelage d'Outremont, le 9 juin 2023.

Votre présence ici, ce soir, est rendue possible grâce aux efforts considérables de la part de bénévoles chevronnés et, en particulier, grâce aux efforts de Jacques Grégoire, premier directeur des Loisirs et grand bénévole à Outremont. Le Comité de jumelage veut, à la suite du décès récent de Jacques Grégoire, lui rendre hommage.

Jacques est arrivé à Outremont à l'âge de 3 ans. Dès son adolescence, il a démontré ses talents d'organisateur, et ainsi est née la Ligue des Fonds de Cour dont les parties de hockey se jouaient dans la ruelle Champagneur. Les Verdy, les Gagnon, les Sweeney s'en donnaient à cœur joie.

À l'aide des nombreuses autres associations bénévoles d'Outremont, Jacques réussit à convaincre le maire Bernard Couvrette du mérite d'une patinoire à l'abri des intempéries, et l'Aréna d'Outremont voit le jour en 1965. L'Association sportive d'Outremont vit ses beaux jours.

En 1970, le Conseil de ville, sous la direction du maire Pierre Desmarais II, crée le Service des loisirs et des parcs, et Jacques en devient le premier directeur. L'École Bonsecours, désaffectée, devient le Centre des loisirs d'Outremont.

Si les parcs d'Outremont sont renommés, c'est que des gens compétents y ont contribué. Le beau parc Beaubien est en grande partie l'œuvre de Jacques Grégoire, avec le concours de l'urbaniste expert Jean-Claude Lahaie. C'est le parc le plus actif et le plus fréquenté par les jeunes et les citoyens de tout âge. Qui ne se souvient pas du Parc Soleil dont les activités fort diverses étaient les plus populaires ?

Au sujet de nos villes jumelles, Jacques est celui qui a été mandaté par notre conseil de ville, pour la visite et la négociation des conditions de jumelage de nos villes jumelles. En 1975, année de centenaire pour les deux villes, les cérémonies officielles ont lieu avec Le Vésinet, commune de banlieue de Paris. Dès l'année suivante, le jumelage eut lieu avec Oakwood, en banlieue de Dayton, Ohio, ville dortoir qui était déjà jumelée elle-même avec Le Vésinet. Quels succès fantastiques pour nos jeunes lors des échanges scolaires, culturels ou sportifs !

Après 15 ans de dévouement auprès de notre population, Pierre Desmarais II, devenu président de la Communauté urbaine de Montréal, requiert ses services pour l'aménagement et l'entretien des grands parcs régionaux de la CUM. Grâce à la mobilisation du milieu, le Cap Saint-Jacques est aménagé.

En 1996, le Bureau des mesures d'urgence de la CUM requiert ses services pour l'élaboration d'un Plan de sécurité civile. Il est demeuré consultant en sécurité civile même après sa retraite. Jacques a été président du Cercle des aînés d'Outremont et pendant plusieurs années, président émérite du Comité de jumelage. Il était un animateur de première classe. Ses idées et ses projets étaient toujours orientés vers le service et le bien-être des citoyens. Il était un collaborateur loyal, fiable et dévoué.

Jacques possédait un fonds d'archives impressionnant. Sa contribution exceptionnelle au milieu communautaire lui a valu le titre de « bénévole émérite » décerné par l'Arrondissement en 2010 et le prix du Gouverneur général pour bénévole en 2014.

Son engagement, son rayonnement et ses réalisations font de lui un citoyen marquant de l'histoire d'Outremont.

Un grand Outremontais

Par Hélène Côté
Photo Journal d'Outremont Archives



Jacques Grégoire au parc Beaubien en 1998.

Nous apprenions avec tristesse le décès de Jacques Grégoire en mars dernier. M. Grégoire était pour ainsi dire l'intiateur des programmes de loisirs à Outremont. Il avait 85 ans et était résidant d'Outremont depuis l'âge de trois ans. Organisateur, rassembleur hors-pair et hockeyeur aguerri en son temps, c'est grâce à son appui et son énergie que l'aréna d'Outremont vit le jour en 1965, puis le Parc Soleil en 1972, et le Centre des art et loisirs en 1975, logé aujourd'hui au Centre communautaire intergénérationnel (CCI). Il fut directeur des loisirs d'Outremont durant 15 ans, de 1970 à 1985. Aux nombreuses missions, parfois impossibles, disait-il, qui lui ont été confiées, il répondait avec l'assurance de la réussite : « Ce sera fait ! »

Historique de rue

De Saint-Louis à Laurier

Les renseignements ci-dessous sont tirés du Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires *par Ludger Beauregard, une publication de la Société d'histoire d'Outremont.*

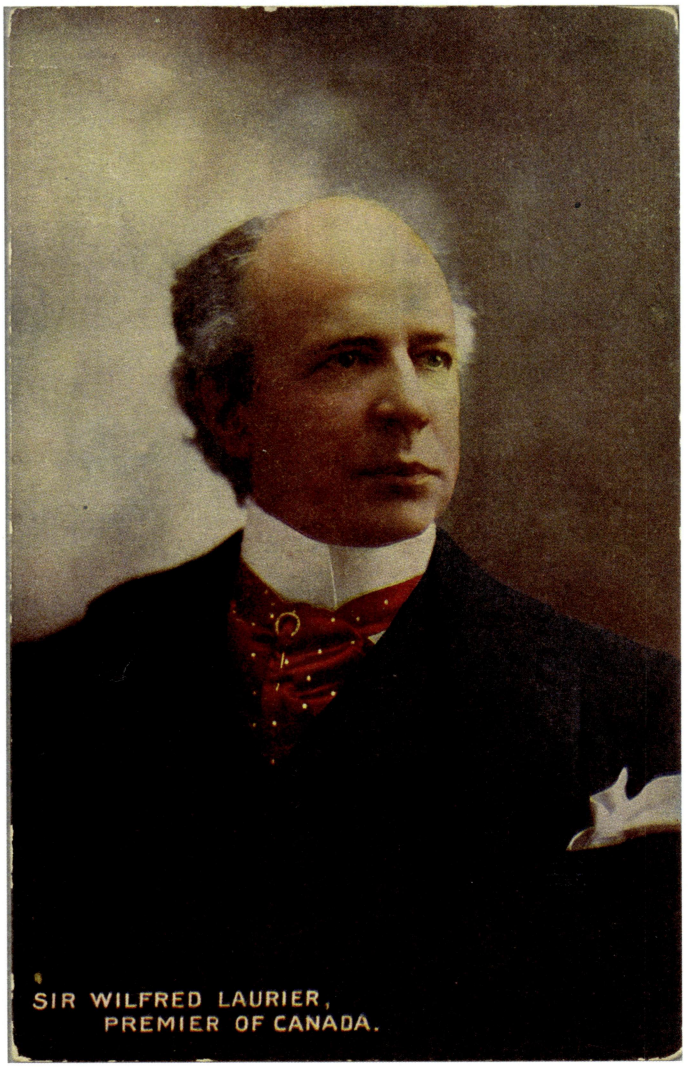
L'odonymie fait aujourd'hui partie intégrante du paysage urbain. Elle nous renseigne tout particulièrement sur les étapes qui ont marqué le développement d'une municipalité. Retraçons l'histoire de l'avenue Laurier, autrefois la rue Saint-Louis.

L'avenue Laurier s'est d'abord appelée rue Saint-Louis, spécifique emprunté aux municipalités nées à l'est de la côte Sainte-Catherine depuis la création du village de Coteau-Saint-Louis en 1846. Après la fondation du village d'Outremont en 1875, un comité conjoint des deux municipalités contiguës se penchait sur un projet de rue Saint-Louis allant de la rue Saint-Laurent au chemin de la Côte-Sainte-Catherine, mais sans suite. En 1884, l'arpenteur-géomètre Joseph Rielle présentait un plan d'ouverture de rue, qui était refusé par les villages de Saint-Louis et Outremont, alors que celui de Henri-Maurice Perrault était accepté, le 3 avril 1888, à la condition que les propriétaires riverains défraient les coûts de nivellement et de macadamisation ainsi que ceux des clôtures de bordure. Outremont exigeait en plus que ceux-ci cèdent gratuitement le terrain nécessaire au tracé de la rue. Les travaux débutent à Saint-Louis dès l'année suivante, mais pas sitôt à Outremont.

De Saint-Louis à Laurier

Autant la rue Saint-Louis a été lente à s'établir dans Outremont, autant les tergiversations concernant son odonyme ont aussi traîné en longueur. En 1904, la Ville y installe deux lampadaires. L'année suivante, elle pose un trottoir de ciment du côté nord, celui du sud n'étant coulé qu'en 1909. La même année, elle goudronne la chaussé à titre d'expérience. En 1913, elle commande un plan d'aménagement de l'îlot au coin de Bloomfield avec fontaine (Bloomfield Place Square). En 1915, elle pave le centre de la chaussée de blocs d'ardoise, les tramways y circulant depuis 1905.

L'agence immobilière Home & Investment, qui avait acheté beaucoup de lots des Clercs de Saint-Viateur au bord de la faillite, inscrit rue Saint-Louis dans son plan de promotion « Rosedale » en 1907. La fabrique Saint-Viateur achètera, deux ans plus tard, des terrains pour y construire une nouvelle église sur la rue Saint-Louis. C'est le cartographe A.R. Pinsoneault qui inscrira le premier « rue Laurier » sur le tronçon compris dans Outremont, dans son atlas de Montréal, en 1907, alors que l'historien Robert Rumilly avait écrit « la rue Saint-Louis maintenant appelée Laurier… » (p. 122) dans son chapitre consacré aux événements de 1906 à Outremont. Le secrétaire municipal emploiera « Laurier » pour la première fois dans le procès-verbal du conseil municipal du 1er juin 1910. Dans les douze mois suivants, il écrira plus souvent Saint-Louis (5 fois) que Laurier (3 fois) pour finalement n'utiliser que ce dernier spécifique. Il faut donc croire que ce n'est qu'après l'annexion de la Ville de Saint-Louis du Mile End à Montréal, en 1909, que les tergiversations ont cessé, celle-ci ayant rapidement changé « rue Saint-Louis » pour « rue Laurier », qui existait déjà dans son territoire à l'est de la rue Drolet.



Carte postale colorisée représentant Wilfrid Laurier, sans date. Musée canadien de l'histoire, 2012-H0040.75.001, IMG2016-0101-0001-Dm. Don de l'hon. Serge Joyal, c.p.

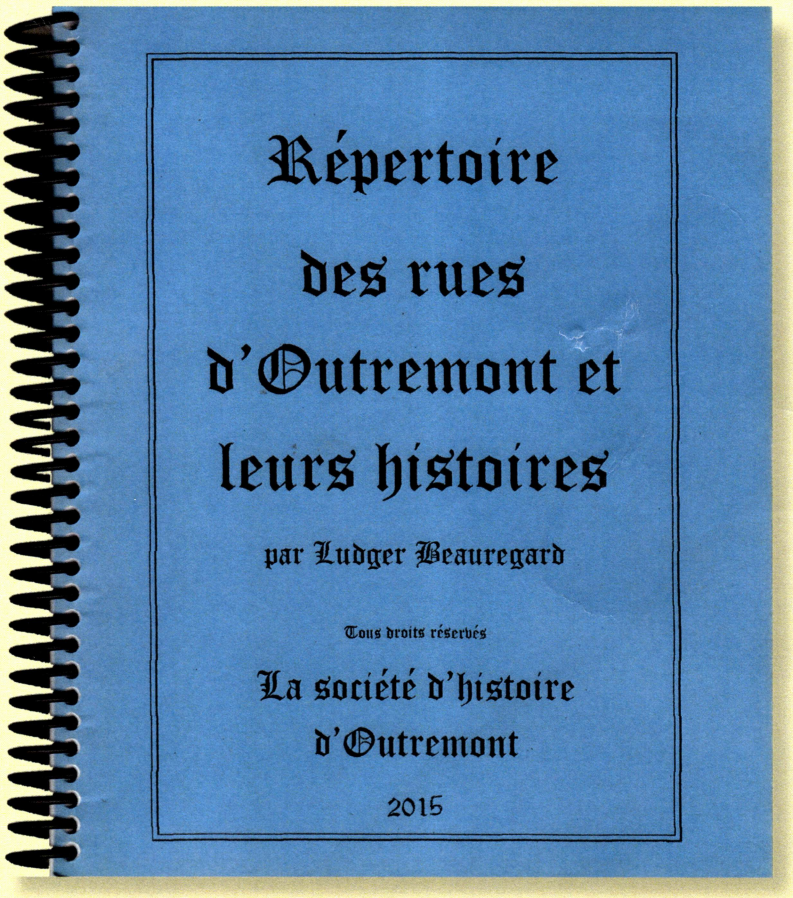


L'odonyme rappelle Wilfrid Laurier. (1841-1919), avocat, journaliste et célèbre politique, qui anima la scène fédérale durant 45 ans. Il a été premier ministre du Canada de 1896 à 1911. C'est donc de son vivant que Montréal a donné son nom à une rue et, après son décès, au parc Sir-Wilfrid-Laurier, en 1925, aménagé sur une ancienne carrière de calcaire.

Réédition du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*

Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression (150 exemplaires), le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25 $ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

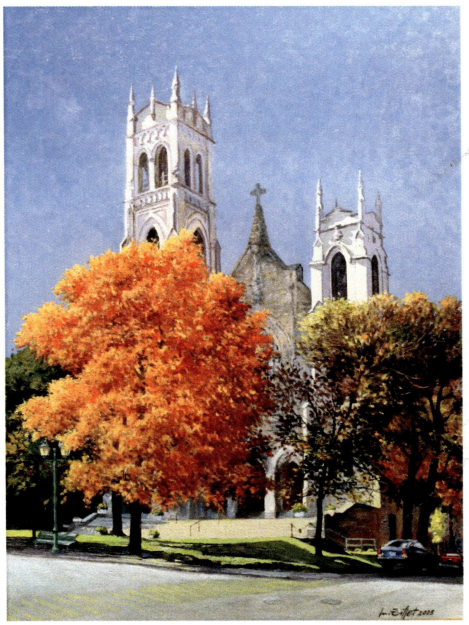
- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 342-0138.



Michel Tiffet, un artiste magnifique

L'homme qui peignait des arbres

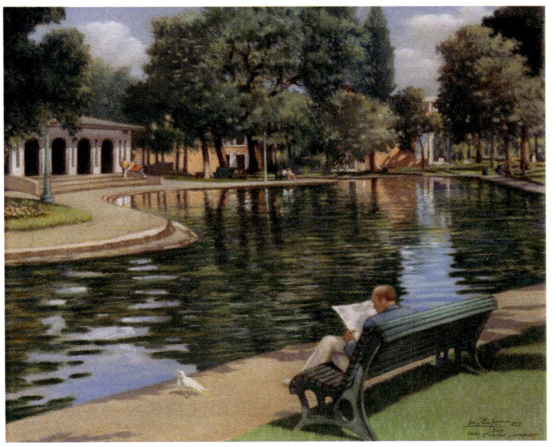
Par René Soudre







Le pastelliste Michel Tiffet avait Outremont dans son cœur. Parmi sa prolifique production artistique, au moins neuf tableaux représentent l'Outremont qu'il chérissait tant. Michel Tiffet était un artiste multidisciplinaire particulièrement fécond. Sa très grande science du coloris et du dessin s'exprime au travers d'une œuvre généreuse dont l'étendue historique n'a d'égale que la richesse des moyens plastiques abordés. Caractérisées par un sens aigu de la lumière et des ombres de même que par un chromatisme prodigue, les scènes d'Outremont qu'il a immortalisées nous convient à une poésie résolument heureuse.



Honoré par plusieurs écoles d'art en France, M. Tiffet s'est établi au Québec en 1966 où il a poursuivi son œuvre de peintre et de pastelliste, parallèlement à ses activités assidues de pédagogue. Michel Tiffet a participé à de nombreuses expositions, tant au Québec qu'en Europe. Il est décédé en 2013.

Voici quelques œuvres de M. Tiffet, dont certaines ont été présentées à la Galerie d'art d'Outremont lors de l'exposition « Outremont en peinture », chapeautée par la SHO, en juin 2009.

Pharmacie Thierry Mvilongo et Mony Pauline Pen

AFFILIÉE À: Familiprix

7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7

Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499

mvilongo.pen@familiprix.com

www.familiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE

FCPE MEMBRE

Stéphane Massé, FCSI
Conseiller principal en gestion de patrimoine & Gestionnaire de portefeuille

450 462-6360
1 855 362-2552 # 26360
450 462-9798

stephane.masse@bnc.ca
www.fbngp.ca

Financière Banque Nationale inc.
9160, boulevard Leduc, Bureau 710, Brossard (Québec) J4Y 0E3